

LES GLACES

De **Rébecca Déraspe**
Mise en scène **Sophie Langevin**
Avec **Julien Duval,**
Thomas Gourdy, Lydia Indjova,
Francesco Mormino,
Juliette Moro, Renelde Pierlot,
Amandine Truffy

JUNCTiO

LES GLACES

de **Rébecca Déraspe**, Les Editions de ta mère 2023,

La pièce a remporté le prix littéraire Michel Tremblay 2023 qui récompense la meilleure œuvre dramatique au Québec et est finaliste du prix Marcel Dubé 2024 décerné par l'Académie des lettres du Québec.

DISTRIBUTION

Mise en scène **Sophie Langevin**

Scénographie et costumes **Peggy Wurth**

Création sonore **Rozenn Lièvre**

Lumières **Jef Metten**

Assistant mise en scène, vidéo **Jonathan Christoph**

avec **Julien Duval, Thomas Gourdy, Lydia Indjova, Francesco Mormino, Juliette Moro, Renelde Pierlot, Amandine Truffy**

PRODUCTION

Une Production **Escher Theater**
Co-production **JUNCTiO**
Avec le soutien du Ministère luxembourgeois de la Culture

Création le 18 octobre 2024 au Escher Theater, Luxembourg

CONTACT

info@junctio.lu sophielangevin@junctio.lu +352 661840767



Pensez-vous que je suis heureuse
Moi
De me replonger là-dedans ?
Le savez-vous ce que ça me demande
À moi
De sortir ces mots là du criss de gros congélateur
que j'ai installé au fond de mon ventre ?

NOÉMIE, SCÈNE 18

L'HISTOIRE

Quand Noémie apprend que son fils est accusé de viol, c'est son secret enfoui qui ressurgit avec fracas comme une paroi de glace qui se décroche soudainement, et elle n'a pas d'autre choix que de confronter ses deux amis d'enfance, qui l'ont agressée 25 ans plus tôt. Dans la nuit un sms est envoyé, et Vincent est mis à la porte de chez lui et retourne chez son père dans sa petite ville au bord du Fleuve. Il y retrouve sa sœur et son ami Sébastien présent pour les mêmes raisons que lui. Et ce sont dès lors les trajectoires de tous les protagonistes de cette histoire qui seront bouleversées dans ce grand dégel de la parole.

NOTE D'INTENTION

Il y a des « rencontres » avec des textes,
comme avec des gens, qui sont une évidence.

Je suis partie à Montréal en novembre 2022, invitée au Festival *La salle des machines* et pour une courte résidence au CEAD (Centre des Auteurs Dramatiques). Avant de partir, j'ai demandé à la dramaturge, responsable artistique des échanges internationaux, Sarah Fauteux qu'elle me fasse découvrir l'écriture québécoise que je connais assez peu. Elle me donne à lire une quinzaine de pièces et je commence avec *Les Glaces* et c'est un ébranlement. La découverte d'une langue qui me parle.
Je suis bouleversée par cette histoire et par son écriture qui m'offre immédiatement des images, des sensations, des sons et ouvre mon désir.

La pièce est distribuée en tableaux et le dernier donne une leçon d'humanité. Les mots de Noémie à Jeanne, violé par son fils, sont d'une force inouïe. Noémie a la grandeur d'une figure de la tragédie grecque. Elle ouvre le monde au pardon. Elle nous offre une réconciliation avec soi et avec l'autre. Je me dis qu'il possible de se guérir alors du trauma. Rébecca Déraspe réussit là, à faire surgir de l'espoir dans ce grand dégel de la parole.

C'est sûrement le fait que
toi t'as soulevé ma jupe
que j'essayais de retenir à deux mains
qui t'a fait penser
que j'en avais envie

NOÉMIE SC.17

Définition de **consentir** dans le petit Robert :
verbe transitif indirect consentir à, accepter qu'une chose
se fasse ↳ acquiescer
Proverbe *qui ne dit mot consent,* celui qui se tait ne s'oppose pas.

Qui ne dit mot se tait parce qu'elle ne peut plus rien dire.
Qui ne dit mot a perdu la parole.
Qui ne dit mot est condamné au silence parce que l'effraction à laquelle elle a eu affaire dans le corps ne se laisse pas dire.
Elle ne porte pas de nom.
Le silence en est le cri bruyant.
Qui ne dit moi n'a pas dit oui.
Et le corps restera sidéré, lui aussi dans le silence.

Céder n'est pas consentir



DÉBUT DES RÉPÉTITIONS
SEMAINE DU 2 SEPTEMBRE 2024

Quand on entend les derniers mots de la semaine de l'avocat de Dominique Pélicot, « il y a viol et viol », ou ceux du journaliste Charles Consigny sur le plateau de RMC plaisantant à propos de la diffusion des Quatre saisons de Vivaldi dans les parkings, « …ça ferait un viol moins déplaisant », on mesure avec effroi le chemin encore à parcourir pour transformer les comportements et démonter le cadre du patriarcat qui a objectivé les femmes, et systématisé le viol. C'est grâce au mouvement #Metoo, au courage de toutes ces femmes, actrices, écrivaines, aujourd'hui sportives, journalistes… que l'on peut, aujourd'hui, enrayer enfin ce système.

Dans cette pièce, Rébecca Déraspes nous donne à entendre ce que le consentement recouvre comme complexité de regards et d'appréhensions. Le mot résonne tout au long de la pièce aux vibrations du traumatisme encastré dans la glace. Le traumatisme nous met en dehors de la parole. L'autrice va ici la mettre en route. Comme si ces Glaces qui ont cristallisé autour du traumatisme étaient un personnage, Rébecca Déraspes nous fait ressentir à travers leur voix ce qui se passe dans le corps et dans le cerveau lors d'une agression, et ce qui se joue sur le chemin du dégel, de la dé-sidération ; couleur sonore de l'effondrement d'un fleuve gelé.

« Le traumatisme psychique est toujours une histoire de corps, où les mots sont perdus. Une histoire de corps car il est le lieu de l'effraction, et que cette effraction produit un blanc dans la mémoire du sujet : c'est un « chapitre censuré de l'histoire » dira Lacan. C'est la poésie des mots, le pouvoir insurrectionnel de la langue qui permettent de faire reconnaitre, d'indiquer en quel point intime de la vérité de l'être, le sujet a été percuté par le traumatisme sexuel, en quel endroit de son histoire l'évènement est venu prendre place pour inscrire une trace ineffaçable. »
Clotilde Leguil, philosophe, écrivaine – Céder n'est pas consentir. Ed.Puf.

Dans le même temps, un ébranlement , comme des secousses telluriques qui ne s'arrêtent pas, a lieu dans les esprits des deux hommes qui ont commis le viol 25 ans plus tôt, ainsi que pour Richard, le père de Vincent qui avait vu et qui s'est tu. Il est tant question du silence ou des non-dits qui continuent à occuper l'espace malgré tous les mots qui déferlent.

C'est cette voix des Glaces – mots isolés, mots écorchés, mots transis, mots qui racontent les coups et qui disent le chemin de la délivrance, c'est cette voix qui m'a donnée l'urgence de monter ce texte.

C'est cette voix qui a fait résonner en moi des mots que j'ai prononcés dans le silence et qui sont restés tus.

Avec *Les Glaces,* Rébecca Déraspe nous invite à oser dire, à prendre nos responsabilités pour changer les rapports. Pour ne pas donner en héritage le souvenir traumatisant qui restera actif. Pour que le mot consentement ne soit plus silence.



NOTES DE MISE EN SCÈNE

Si l'écriture de Rébecca Déraspe s'ancre dans un réalisme quasiment cinématographique (nous saisissons les personnages des situations quotidiennes : ils sont à table, au lit, en voiture…), elle développe dans une versification libre une écriture rythmique, musicale, qui partitionne une parole heurtée, discontinue, une parole qui se cherche, qui ne parvient pas à dire. C'est cet aspect du texte, sa dimension poétique, qui m'intéresse le plus et qui oriente mes choix de mise en scène.

Il ne s'agit pas de gommer l'aspect naturaliste de la pièce, mais au contraire de s'appuyer dessus pour déployer toute la théâtralité du texte. La scénographie, qui se veut abstraite, met en valeur les corps des acteurs dans l'espace, des corps comme les fantômes du traumatisme partagé dont nos personnages convoquent ici le souvenir.

La pièce est composée de 23 tableaux, les personnages passent d'un lieu à un autre, même si la maison de Richard, le père de Vincent est au centre de l'histoire qui se déroule sur 3 jours. J'ai eu envie dès le départ de trouver un procédé pour ne pas faire ressentir les changements d'espace pour maintenir l'attention des spectateurs. C'est donc dans le traitement des transitions que j'ai cherché à maintenir un fil tendu comme une tension en continue. J'ai cherché une note qui relie les acteurs des spectateurs et qui participe de cette sensation d'un glissement entre les différents tableaux qui sont autant d'espaces dramatiques.

Mon travail avec les acteurs s'oriente autour des silences, car je crois qu'il faut mettre les silences au centre, et sculpter le spectacle autour d'eux, autour de nos incapacités à poser des mots ou à les entendre.

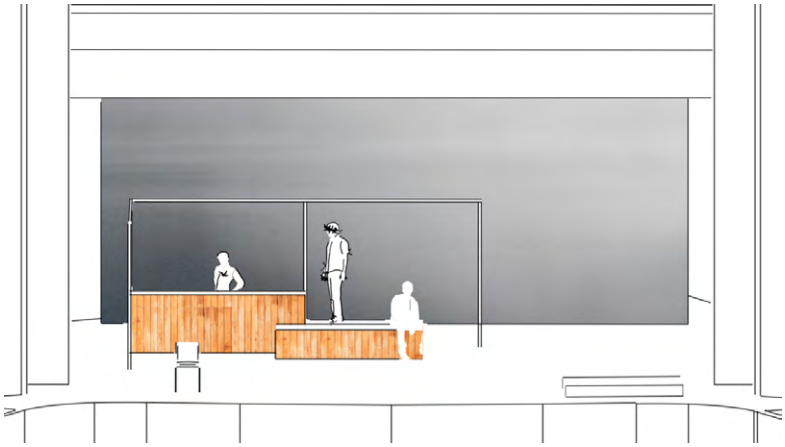
La création sonore vient intensifier ces silences, couvrant les voix sonorisées des acteurs, ou laissant résonner leur écho.

Ces silences viennent s'inscrire dans une recherche qui m'est chère (et qui jalonne toutes mes créations) autour de la dilatation du temps comme facteur d'intensité théâtrale.

«Lors d'un viol, un mécanisme de sauvegarde exceptionnel qui génère l'installation d'un grave trouble de la mémoire peut se réveiller plus tard, faisant revivre à la personne la violence initiale à l'identique, de façon incontrôlée et envahissante, avec la même terreur, les mêmes douleurs, les mêmes ressentis sensoriels sous forme de flashbacks (images, bruits, odeurs, sensations)» Muriel Salmona, psychiatre.



SCÉNOGRAPHIE
SEPTEMBRE 2024



JUNCTiO 21 RUE AUGUSTE CHARLES L-1326 LUXEMBOURG WWW & INFO@JUNCTIO.LU



BIOGRAPHIES

RÉBECCA DÉRASPE

AUTRICE



Rébecca Déraspe est autrice de plusieurs oeuvres jouées, publiées et traduites à travers le monde dont *Les Glaces*, *Le merveilleux voyage d'Ines de l'Ouest*, *Faire crier les murs*, *Les filles du St-Laurent*, *Ceux qui se sont évaporés*, *Combattre le why why*, *Fuir le fléau*, *Deux ans de votre vie*, *Plus que toi*, *Peau d'ours*, *Gamètes*, *Nino*, *Fanny*, *Je suis William*, *Le merveilleux voyage de Réal de Montréal*, *Partout ailleurs* et *Nos petits doigts*. Elle signe aussi les adaptations de *Membrane, Féministe pour Homme*, *La nuit des rois*, *Maison de poupées* et *Roméo & Juliette*.
Diplômée en 2010 du programme d'écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada, Rébecca reçoit le Prix BMO auteur dramatique 2012 pour son tout premier texte, *Deux ans de votre vie*. Ses œuvres subséquentes seront honorées à de multiples reprises dont *Gamètes* en 2017 (Prix du Meilleur texte original – AQCT), *Je suis William* en 2018 (Prix du Meilleur spectacle jeune public – AQCT), *Ceux qui se sont évaporés* en 2020 (Prix Michel-Tremblay pour le Meilleur texte porté à la scène – CEAD et Prix du Meilleur texte original – AQCT) ainsi que *Combattre le why why* et *Les glaces*, respectivement en lice pour les Prix littéraires du Gouverneur-général en 2021 et 2023. Les œuvres de Rébecca jouissent d'une reconnaissance qui déborde des frontières du Québec. En 2016, *Nino* voit le jour à Genève. Sa pièce chorale *Les filles du St-Laurent* (écrite en collaboration avec Annick Lefebvre) est créée à Paris en novembre 2021 au Théâtre de la Colline. À la même période, la toute première représentation de *Fanny* est présentée à la Comédie de Reims, avant d'être jouée à Paris au Théâtre Ouvert. Depuis 2020, ses pièces *Gamètes* (Keimzellen) et *Peau d'ours* (Bärenfalle) prennent l'affiche de différents théâtres à Berlin et ailleurs en Allemagne.

SOPHIE LANGEVIN

MISE EN SCÈNE



Sophie Langevin est metteuse en scène, comédienne, performeuse franco-luxembourgeoise, directrice artistique de la Cie JUNCTIO. Elle a été formée au Conservatoire de Luxembourg, à L'École du Théâtre de l'Ombre, Paris et à la Kleine Akademie, Bruxelles. Elle a été comédienne permanente au Centre Dramatique National de Saint-Etienne en 1996/97, elle a joué près d'une quarantaine de rôles entre la France, la Belgique et le Luxembourg.
Elle collabore régulièrement au Luxembourg avec le Escher Theater, le Théâtre National et Les Théâtres de la ville et a été membre du théâtre du Centaure. Elle met en scène principalement des textes contemporains souvent engagés dans une écriture exigeante ; Jon Fosse, Marguerite Duras, Abel Neves, Biljana Sblanovic, Ivan Viripaev, Alice Birch, Arne Lygre. Elle a fait partie du collectif d'artistes pour projet *Ekinox* porté par le NEST (CDN de Thionville) dans le cadre de la Capitale de la Culture Esch22 et a mis en scène un vaste banquet des rêves pour 600 personnes.

Elle a créé des projets de théâtre documentaires *Les Frontalières* et en 2021 avec l'auteur luxembourgeois Ian de Toffoli, sur l'IA *AppHuman*. Elle a réalisé des courts-métrages de fiction plusieurs fois primés et des portraits d'artistes plasticiens. Elle a été curatrice du pavillon luxembourgeois avec Stéphanie Laruade et Bohumil Kostohryz pour *La Biennale d'Architecture de Venise 2014*. Elle écrit des formes courtes et réalise des installations performatives pour un spectateur. Elle a dans la cadre du projet *Ekinox* réalisé *L'appartement qui ne dormait.* En 2023, elle met en scène *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier qu'elle présente au Luxembourg et qu'elle tourne à Kinshasa et au festival Dol en Scène à Brazzaville et Dolisie. Ce spectacle a été sélectionné par le Conseil des arts de Luxembourg-Kultur | Lx pour participer au Festival d'Avignon 2025. En octobre 2024, elle met en scène *Les Glaces* de l'autrice québécoise Rébecca Déraspe au Escher Theater.
À l'automne 2025, elle présentera le projet de JUNCTiO *La Complainte des orchidées*, une vaste installation textuelle et sonore en déambulation qui a été sélectionné pour l'exposition LUGA (Luxembourg).



JULIEN DUVAL

DANS LE RÔLE DE SÉBASTIEN

Comédien formé à l'ERAC, Julien Duval a travaillé entre autres avec Catherine Marnas (*Faust, Sainte Jeanne des abattoirs, Lignes de Faille, Lorenzaccio, La Nostalgie du Futur*…), Alexandra Tobelaim (*Villa Olga*), ou Sophie Langevin (*Les Glaces*) ; il a été le collaborateur artistique de ces deux dernières sur le projet *Ekinox*.
Metteur en scène et cofondateur de la compagnie bordelaise Le Syndicat d'Initiative, Julien a monté notamment *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu* de Philippe Dorin, *Candide ou l'optimisme* d'après Voltaire, *Paradeisos (il faut cultiver notre jardin)* ou bien encore *Carbone,* créé au NEST en 2024. Cette année, Julien a également mis en scène *Il Capello Du Paglia di Firenze*, un opéra de Nino Rota, à l'Opéra National de Bordeaux.
Au cinéma, Julien a joué devant les caméras de Cristina Pinheiro, Didier Le Pêcheur, Fabrice Gobert ou Gilles Bannier. Il est artiste associé au Théâtre Ducourneau scène conventionnée d'Agen.



THOMAS GOURDY

DANS LE RÔLE DE VINCENT

Il suit un enseignement à l'ENSATT à Lyon où il rencontre Matthias Langhoff et Anatoli Vassiliev. Après avoir joué plusieurs spectacles en Région Rhône Alpes, au CDN de Valence, à la Scène Nationale de Chambéry, à la SN d'Annecy, il est accueilli pour expérimenter ses propres formes au *Carreau*, SN de Forbach, dans le Grand Est proche de la frontière allemande, un compagnonnage de 10 ans.
Il y rencontre la Cie « La bande passante » avec qui il travaille depuis continuellement.
Il joue pour des festival in situ, notamment *Le Lyncéus*, et le *Festival de Villeréal*.
Il joue sous la direction de Garance Rivoal au CDN d'Angers avec qui il poursuit des collaboration. Il joue avec la compagnie flamande Ontroerend Goed pour leur spectacle en ligne « TM ».
Il rencontre ERSATZ en 2017 au hasard de résidences croisées à la Chartreuse de Villeneuve-Les-Avignon, et joue dans leur création au Théâtre de Liège. C'est à cette occasion qu'il fait la rencontre de Sophie Langevin.
Consultant pour le cinéma, il a dernièrement été consultant technique scenario pour André Téchiné.



LYDIA IODOVA

DANS LE RÔLE DE MARIANNE

Elle est comédienne multilingue d'origine bulgaro-russe, se forme à l'Académie nationale

des arts du théâtre et du film de Sofia, où elle obtient son diplôme en 2008. Elle entame sa carrière en Bulgarie, jouant des rôles marquants tels que Rosalinde dans *Comme il vous plaira* et Nina Zarechnaya dans *La Mouette*. Elle reçoit plusieurs distinctions pour son travail, notamment des nominations aux prix *Icare*, et son interprétation dans le film *Roseville* lui vaut, en 2014, le prix du meilleur rôle féminin décerné par la *Bulgarian Film Academy*.
En 2013, à son arrivée à Bruxelles, Lydia se consacre exclusivement au cinéma et décroche des rôles dans des productions européennes.
En 2022, elle s'installe au Luxembourg, où elle continue d'explorer le cinéma tout en renouant avec le théâtre.
En 2024 elle rejoint la scène luxembourgeoise avec *Les Glaces*, mis en scène par Sophie Langevin.



FRANCESCO MORMINO

DANS LE RÔLE DE RICHARD

Il est diplômé de l'IAD section théâtre en 1992. Son parcours d'acteur croise la route de M. Liebens, Transquinquennal, Ph. Sireuil, Ch. Delmotte, J.M. D'Hoop, S. Museur, G. Voisin en Belgique ; De M.L. Juncker, M. Muller, S. Langevin et R. Pierlot au Luxembourg; de M. Martinelli en Italie ; De Ph Bussière, D. Benoin, T. Panchaud, Zemmourballet en France.
En 2001 il reçoit en Belgique le prix du « Meilleur second rôle masculin » pour le rôle d'Antiochus dans *Bérénice* dans une mise en scène de M. Liebens. Trois spectacles auxquels il participe en tant que comédien, Frozen (nommé dans les 10 meilleurs spectacles du off d'Avignon 2013), *Liaison pornographique* et *Révolte* sont sélectionnés par la Theater Federatioun pour représenter le Luxembourg au festival off d'Avignon. Le spectacle *Pantani* de M. Martinelli reçoit le prix Ubu en 2013 pour *Migliore novità italiana o ricerca drammaturgica.*
Il est également auteur de théâtre et compte à son actif plus de 10 pièces jouées et primées en Belgique et au Luxembourg. *Les variations silencieuses* a reçu le prix de la Ministre de l'Enseignement Secondaire francophone aux Rencontres Théâtre jeune public 2022 à Huy.



JULIETTE MORO

DANS LE RÔLE DE JEANNE

Elle débute dans le milieu de la scène dès l'âge de 11 ans en participant au concours scènes à 2.3 au Luxembourg, qu'elle remporte l'année suivante.
Se rendant compte que le milieu théâtral la passionne, elle intègre le Conservatoire du Luxembourg où elle sera l'élève de Myriam Muller. C'est en 2020 qu'elle décide de se professionnaliser en intégrant le Conservatoire royal de Bruxelles. En 2023, elle joue *La Poupée Barbue* de Edouard Elvis Bvouma sous la direction de Anne Brione, suivi de *Time Square* de Clément Koch mise en scène de Pauline Collet, *Les Glaces* de Rébecca Déraspe sous la direction de Sophie Langevin et jouera en 2025 dans *les jours de la lune mise* en scène par Renelde Pierlot.
Elle est également apparu au cinéma dans le film *Divin Enfant* de Olivier Doran (2014) et *Barrage* de Laura Schroeder (2017) et sur les planches du théâtre du centaure à plusieurs reprises.



RENELDE PIERLOT

DANS LE RÔLE DE VALÉRIE

Diplômée du Conservatoire Royal de Liège, Renelde Pierlot est comédienne, conceptrice et metteuse en scène. Elle joue dans de nombreuses productions théâtrales en Allemagne, Belgique, France et au Luxembourg. Notamment sous la direction de Patrick Bebi, Tom Dockal, Ulrike Günther, Carole Lorang, Mani Muller, Myriam Muller, Francis Schmit, Anne Simon,Tobias Ribitzki, Nelly Danker, Friederike Karig et Sophie Langevin.
Renelde Pierlot aborde dans ses mises en scène des sujets en résonance avec des questions de société. Elle base son travail sur la récolte de témoignages et la documentation, mais transforme la matière première en un univers protéiforme, onirique et décalé. Elle a ainsi signé le concept et la mise en scène des pièces *Voir la feuille à l'envers* (au sujet de la sexualité des personnes marginalisées), *Pas un pour me dire merci* (au sujet de la maladie mentale), *Let me die before I wake* (au sujet des rites funéraires), *Terre Ferme* (au sujet de l'agriculture), *Mettre au monde* (au sujet de la GPA), ou encore *Léa et la théorie des*

systèmes complexes de Ian De Toffoli (au sujet de la crise climatique). Renelde a fait partie du collectif d'artistes du pavillon de Luxembourg à l'exposition universelle de Dubaï 2020. Elle est actuellement artiste associée aux Théâtres de la Ville de Luxembourg.



AMANDINE TRUFFY

DANS LE RÔLE DE NOÉMIE

Elle est diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où elle travaille sous la direction d'Eric Ruf, Joël Jouanneau, Daniel Mesguich, Jean-Marie Patte, Philippe Garrel, Mario Gonzalez, Christian Benedetti, Gérard Desarthe.
Comédienne et dramaturge de théâtre, engagée dans l'écriture contemporaine, elle co-dirige avec Bertrand Sinapi la compagnie Pardès rimonim, conventionnée DRAC Grand Est.
Elle travaille à la dramaturgie pour la chorégraphe Sarah Baltzinger (*Venus Anatomique, Rouge est une couleur froide*) et Julie Garelli. Au cinéma, elle est Lauréate Talents Cannes ADAMI 2006, puis joue dans les longs-métrages *L'Affaire Ben Barka* et *Une vie française* de Jean-Pierre Sinapi, *Filles de joie* de Frédéric Fonteyne et dans les séries *Ceux de 14* d'Olivier Schartzky, *Or de lui* de Baptiste Lorber, *Le Voyageur* de Stéphanie Murat. Elle incarne Ondine dans *La Forêt de Quinconces*, 1er long métrage de Grégoire Leprince-Ringuet qui est en Sélection Officielle du Festival de Cannes 2016.



JONATHAN CHRISTOPH

VIDÉO, ASSISTANT MISE EN SCÈNE

Après plusieurs années comme régisseur et accessoiriste pour le cinéma, Jonathan Christoph commence à travailler pour le théâtre en 2017. Il travaille comme assistant à la mise en scène sur de nombreux projets ; *Hughie* mis en scène par D. Baldassare, *La Dispute* et *AppHuman* mise en scène par S. Langevin, *Robert, Pas un pour me dire merci, Mettre au monde, Léa est la théorie des système complexes* mise en scène par Renelde Pierlot, *Petit Frère* mis en scène par Gaetan Vassard, *Escher Bouf* mise en scène par Carole Lorang. Comme vidéaste, il a travaillé sur différents projets *Révolte, Les Frontalières, Les Glaces,* mise en scène par Sophie Langevin, *Clementine,* chorégraphiée par Rhiannon Morgan.



JEF METTEN

CRÉATION LUMIÈRE

Il a suivi une formation de régisseur lumière au théâtre du Saulcy à Metz de 1999 à 2003. En tant que photographe, il réalise également de nombreuses photos de spectacles. Il devient ensuite éclairagiste et régisseur itinérant pour des compagnies telles que Les Bestioles, Pardes Rimonim, L'SKBL, Astrov (Metz), ainsi que Kalisto (Paris), Astrov (Metz), ainsi que Kalisto (Mulhouse) et Solentiname (Troyes). Pour Mamaille, il crée la lumière d'*Hélène et Sophocle* avec Vincent Urbani en 2018. Il a travaillé avec Sophie Langevin sur *Je ne suis jamais allé à Bagdad* de Abel Neves et *Illusions* de Ivan Viripaev



ROZENN LIÈVRE

CRÉATRICE SONORE

Elle a obtenu un BTS audiovisuel en 2014, suivi d'un diplôme d'ingénierie sonore de l'Institut national de l'audiovisuel (INA) avant d'intégrer en 2018 l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT). En 2021, elle a été responsable de la régie son et du sound design de *Leurs enfants après eux* (2021), *Hamlet* et *Hamlet-Machine* (2022) de Nicolas Mathieu dans la mise en scène de Simon Delétang au Théâtre du Peuple à Bussang. Elle a travaillé avec Rimini Protokoll en tant que sound designer de *Remote X* (2022), *100% Narva* (2022), *All Right. Good Night.* ainsi que *Le cercle de craie caucasien* (2023). En outre, elle a travaillé comme sound designer pour le court métrage *Vampire(n)* d'Oska Borcherding et Anne Eigner et comme ingénieur du son et technicienne du son au théâtre HAU (Hebbel am

Ufer) à Berlin.
Ses recherches se concentrent sur les soundscapes, leur diffusion sonore dans les espaces et l'intermédialité.



PEGGY WURTH

COSTUME SCÉNOGRAPHE

Peggy étudie à la Wimbledon School of Art à Londres et obtient son diplôme en Theatre Design : Costume Interpretation en 2003.
Elle a réalisé les scénographies et les costumes de *La petite fille de la mer*, *Le banquier anarchiste*, *Leurs enfants après eux*, *Pas un pour me dire merci*, *Les frontalières* (Escher Theater), *Zu unseren Schestern, zu unseren Brüdern*, *Voir la feuille à l'envers* (Théâtres de la ville de Luxembourg), *Mesure pour Mesure*, (Théâtre du Centaure, Kinneksbond Mamer) *Ich kann meinem Hirn die Bilder nicht verbieten*, *Success Story* (La Compganie du Grand Boube), *La maison de Bernarda Alba*, *Tout le monde veut vivre*, *Weired scenes inside the Gold mine*, *Yvonne Princesse de Bourgogne* (Les Théâtres de la ville de Luxembourg, La compagnie du Grand Boube), *Dance – What about noise*, *Wilhelm B.* (CarréRotondes Traffo) *Matka* (Dance Development, Rontondes), *Minidramen*, *Oh…. du do uewen* (Kasemattentheater), *Bopebistro Tour*, *Hämmelsmarsch, Disco Demenzia* (Maskénada).



PRESSE

Sophie Langevin a imaginé et concrétisé une mise en scène qui confère un maximum d'échos à cette pièce. Il fallait éviter le piège de l'implication psychologique victimaire, révoltée, dénonciatrice. Il faut que ce qui se joue, à la fois nous touche dans nos émotions et provoque nos réflexions-réactions. Pour cela, elle a installé un dispositif scénique abstrait ; un espace élargi qui isole les personnages. Quant aux interprètes, ils ont manifestement compris la portée de leurs textes et les intentions de leur metteure en scène, nous offrant le bel équilibre expressif entre les émotions et la portée de leurs personnages.
Oui, cette pièce contribue à briser les glaces!

LUXEMBOURGER WORT Stéphane Gilbart, 22 novembre 2024

Sophie Langevin explore la réalité des agressions sexuelles au Escher Theater. L'artiste s'empare de ces questions liées au consentement et au langage. « La versification de Rébecca Déraspe se trouve être particulière. Le lecteur va sans cesse à la ligne, et des bouts de phrases ne se finissent pas. Dans ces non-dits, l'ambivalence de l'homme est à l'œuvre. » Les Glaces raconte le choc de Noémie. Quand elle apprend que son fils est accusé de viol, son passé ressurgit, la mettant face à son propre drame. 25 ans plus tôt, lorsque deux amis d'enfance l'avaient agressée sexuellement. Le présent se trouve ainsi recouvert par le passé.
Les deux s'entremêlent dans une danse faite de silences et de dialogues.

VIRGULE Mathilde Brizion, 17 octobre 2024

Si l'histoire était suisse, on pourrait en comprendre la métaphore faisant référence aux momies d'alpinistes que les glaciers libèrent lorsqu'ils fondent. Mais dans la métaphore au cœur de la pièce québécoise *Les glaces*, ce n'est pas un cadavre qui remonte à la surface, mais des souvenirs dans un corps bien vivant. On ne parle d'ailleurs pas de féminicide, mais de viol – que des théoriciennes comme Christelle Tharaud considèrent d'ailleurs comme deux étapes d'un même continuum féminicidaire. Si la métaphore est très située à Rivière-du-Loup au Québec, le long d'un fleuve qui a une place centrale dans la ville et qui gèle en hiver, le mécanisme qu'elle décrit est universel. Après un traumatisme, pour continuer à vivre, on en gèle le souvenir et le corps. Mais un jour le dégel peut survenir…

TAGEBLATT Jérôme Quinquere, 22 novembre







LES GLACES

JUNCTiO